

**QUANTIFIER LE TRAVAIL ASSOCIATIF :
ÉTUDE DES DISTRIBUTIONS
ALIMENTAIRES PAR
L'ASSOCIATION ELANCOEUR**

Rapport d'étude réalisé dans le cadre
de la recherche sur les solidarités

*"Comment compte une institution ?
Etude de la création de valeur non-monnaire
dans les associations caritatives en Ile-de-France"*



AVANT PROPOS

En novembre 2022, La Cabane de la recherche se lance dans sa première recherche, en collaboration avec l'association Elancoeur. Elle vient nourrir un plaidoyer porté par Elancoeur en direction des pouvoirs publics visant à rendre visibles les solidarités de proximité et à montrer le caractère essentiel des activités bénévoles réalisées par l'association. Cette sollicitation s'inscrit pleinement dans les ambitions politiques de La Cabane de la recherche : venir en soutien à des acteurs de la société civile qui se mobilisent contre les inégalités ou les discriminations, sans se substituer à eux.

Un travail de co-construction de la demande s'ouvre alors : la Cabane réalisera une enquête teintée d'une approche ethnocomptable des activités d'Elancoeur, permettant d'une part de mesurer la valeur monétaire du bénévolat et des dons pour permettre à Elancoeur de parler le même langage que les pouvoirs publics (objectif pratique), et d'autre part de renseigner la construction des différents cadres de références par un groupe de personnes, en l'occurrence les membres d'une association caritative (objectif scientifique). Ce rapport vise à répondre à l'objectif pratique, et ne revient pas sur les débats qui traversent le champ scientifique.

En particulier, la sociologie critique de l'engagement a remis en question l'idée d'un engagement bénévole toujours émancipateur et au service d'une société plus juste en rendant visible des cas où des associations se substituent aux pouvoirs publics et réalisent, grâce au travail gratuit de leurs bénévoles, des missions qui relèvent du service public, renforçant ainsi des formes de néolibéralisation de l'action publique. Ce rapport ne vise pas à apporter une réponse, ni même à se positionner dans ces débats scientifiques : la demande d'Elancoeur y fait écho, et la façon dont la recherche en sciences sociales peut nourrir la démarche de plaidoyer de l'association est discutée avec ses membres au cours de la collaboration. Ce rapport est avant tout un outil pratique au service des objectifs d'Elancoeur, et un article scientifique, également discuté avec l'association, permettra par la suite d'inscrire cette recherche dans le champ académique.

La Cabane de la recherche

RÉSUMÉ

Quantifier le travail bénévole associatif

Ce rapport est issu d'une collaboration entre Elancoeur, association caritative basée dans l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, et La Cabane de la recherche, une association qui souhaite mettre la science au service de la société en répondant à des sollicitations de recherches de la part d'associations ou de collectifs de citoyens et en intégrant ceux-ci dans la production scientifique.

Un chercheur de La Cabane a réalisé une ethnographie au sein d'Elancoeur entre octobre 2022 et janvier 2023. L'enquête en immersion dans l'association a permis de faire un relevé précis des activités des bénévoles concernant les distributions alimentaires, et donc de quantifier le travail nécessaire à la réalisation de ces actions. Ce rapport laisse de côté les autres actions — notamment d'accompagnement social et de sensibilisation de la jeunesse — de l'association Elancoeur.

L'association Elancoeur a deux activités de distribution alimentaires qui mobilisent une quarantaine de bénévoles réguliers et une trentaine ponctuels, au profit d'environ 200 migrants, 130 habitants d'un foyer, et 26 familles (90 personnes), soit environ 420 personnes.

La première est une distribution hebdomadaire de repas aux profits de personnes démunies dans deux sites d'Île-de-France, un foyer de sans-abri à Versailles ainsi qu'un squat de migrants à l'Île-Saint-Denis, pour un total de dix-neuf mille repas distribués en 2022.

L'ethnographie avec Elancoeur en janvier 2023 permet d'établir que cette activité représente 44 heures de travail bénévole par semaine, soit près de 2300 heures par an. Si ce travail était réalisé dans le cadre d'une activité salariée, et considérant la moyenne des salaires dans la fonction publique territoriale, cela équivaldrait à 42 000 € de salaire par an. Ce travail bénévole permet de fournir à chaque bénéficiaire 104 € de valeur brute de marchandises par an, et une valeur totale, en comptant travail et charge, de 257 € par an.

La deuxième activité est une distribution mensuelle de colis au profit de familles en difficulté de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines. Cette distribution a lieu à la fin de la troisième semaine pour que les familles puissent « finir le mois ». Cette activité nécessite en amont de réaliser environ cinq collectes par an dans des centres commerciaux afin de collecter des dons en nature, qui sont complétés par les achats de frais fait le jour de la distribution, grâce aux dons en argent faits à l'association par des particuliers.

Une distribution mensuelle nécessite 76 heures de travail, soit 913 heures par an, soit un équivalent de 17 000 € de travail salarié. Ce travail permet de fournir à chaque famille 840 € de valeur brute de marchandises par an, et une valeur totale de 1872 € par an.

Ces deux activités combinées représentent près de 59 000 € en équivalent de travail salarié dans la fonction publique territoriale.

SYNTHESE DU TRAVAIL BENEVOLE A ELANCOEUR CONCERNANT LA DISTRIBUTION DE NOURRITURE

RECETTES ANNUELLES 2022

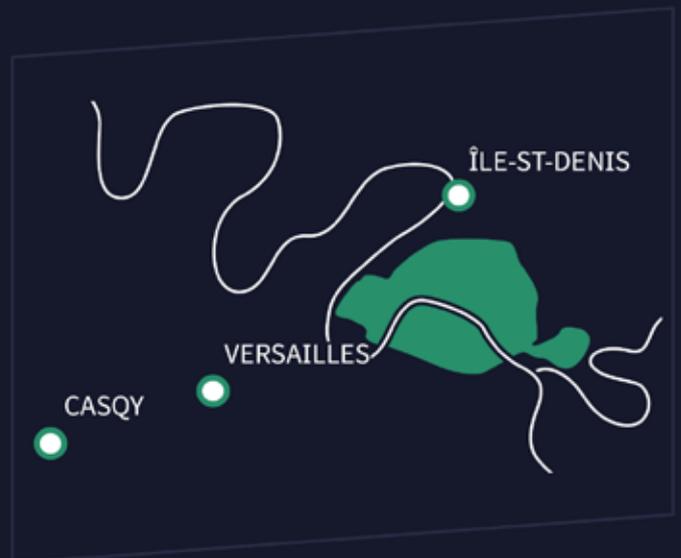
EST. TRAVAIL 2023



Equivalent de 1,75 temps plein



Les distributions alimentaires mensuelles et hebdomadaires représentent sur un an **3205 HEURES DE TRAVAIL** à savoir l'équivalent de 1,75 temps plein d'emploi salarié, pour un équivalent dans la fonction publique territoriale de **58976€ DE SALAIRE**. Ce travail permet de distribuer, sur l'ensemble de l'année, une valeur totale de **59485€ DE MARCHANDISES** au bénéfice des habitants du squat de l'Île-Saint-Denis, du foyer des Matelôts à Versailles, et des familles de la communauté d'agglomération de SQY.



LES DISTRIBUTIONS HEBDOMADAIRES

En un an, Elancoeur a distribué 18 720 repas dans le foyer des Matelôts de Versailles et le squat « Unibéton » de l'Île-Saint-Denis. C'est 39 000€ de marchandises transformées en repas par **2292 heures de travail**, soit 42 079€ de travail.

Temps de travail pour une distribution



Un repas, c'est un total de 4,95€.
 ➔ 2,24€ de travail
 ➔ 2,00€ de marchandises
 ➔ 0,71€ de charges
 Soit une valeur de 257€ par bénéficiaire par an.

LES DISTRIBUTIONS MENSUELLES

En suivant 26 familles, Elancoeur livre 312 colis par an aux familles de la CASQY, Versailles et Saint-Cyr. C'est 21 910€ de marchandises transformées en colis par 913 heures de travail, soit 16 897€ de travail.

Temps de travail pour une distribution



Un colis, c'est un total de 156,10€.
 ➔ 43,30€ de travail
 ➔ 70,20€ de marchandises
 ➔ 42,60€ de charges
 Soit une valeur de 1873€ par famille par an.

A PROPOS DE CE RAPPORT

La Cabane de la recherche

La Cabane est une association de chercheurs et chercheuses en sciences sociales qui ambitionnent de répondre aux demandes émanant de la société civile ou des institutions publiques, et de proposer des modes de diffusion et de mise en débat des résultats de la recherche scientifique, afin de penser et construire une ville plus juste et écologique. Le champ d'expertise de La Cabane concerne la fabrique de l'urbain et les inégalités territoriales en Ile-de-France : participation et rénovation urbaine, économie formelle et informelle, pauvreté urbaine, transition écologique et sociale.

Association La Cabane de la recherche

Bat. Max Weber, 4e étage

Université Paris Nanterre

200 av. de la République

92000 Nanterre

contact@cabanerecherche.fr

www.cabanerecherche.fr

L'auteur

David Frati, co-fondateur de La Cabane, est sociologue et urbaniste, spécialiste des échanges non marchands et de la grande pauvreté. Il est titulaire d'une thèse de l'Université Paris Nanterre et est associé au laboratoire CNRS UMR7218 LAVUE, équipe Mosaïques.

Elancoeur

Elancoeur est une association caritative venant en aide aux plus démunis. Basée dans l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, elle mène des actions dans toute l'Île-de-France : distributions de repas, distributions de colis alimentaires, suivi social de familles en difficultés, maraudes, distributions de kits hivers aux sans-abris, sensibilisation de la jeunesse, ateliers de socialisation et activités familiales...

Association Elancoeur

12 rue de Coignières

78310 Maurepas

elancoeur@gmail.com

www.association-elancoeur.org

Financements

Cette enquête est financée par :

- . La Fondation du Crédit Coopératif
- . La Fondation de France
- . L'Institut du Monde associatif
- . L'Institut pour la recherche du Groupe Caisse des Dépôts
- . Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord

Crédits

Photographies pages 4, 26 et couverture reproduites avec l'autorisation d'Elancoeur. Les autres photographies sont de l'auteur. Fond de carte satellite p.10 : Google Earth, 2023.

SOMMAIRE

Introduction	p.4
<i>Introduction générale</i>	<i>p.5</i>
<i>Méthodologie d'enquête</i>	<i>p.6</i>
<i>Présentation de l'association Elancoeur</i>	<i>p.8</i>
Etude des distributions alimentaires	p.14
<i>Mesurer le temps de travail bénévole</i>	<i>p.15</i>
<i>Les distributions alimentaires hebdomadaires</i>	<i>p.16</i>
<i>Les distributions mensuelles de colis</i>	<i>p.22</i>
Conclusion	p.26
<i>Conclusion générale</i>	<i>p.27</i>

A person wearing a dark hoodie is working in a laboratory or factory setting. They are handling several black trays, each containing multiple white, circular containers. The background shows industrial equipment and a large white container. A bright green rectangular box is overlaid on the image, containing the text "INTRODUCTION".

INTRODUCTION



En France, 25 millions de personnes sont engagées dans le milieu associatif. Certaines des missions assurées par ces associations pourraient revenir à l'Etat. Pourtant, elles peinent à faire reconnaître la valeur de ce qu'elles produisent, puisque ceci est difficile à mesurer, fruit de dons et de travail bénévole.

Une enquête collaborative sur le travail bénévole

Ce rapport est une étape de l'enquête collaborative entre La Cabane, association porteuse du projet, et Elancoeur, association qui sollicite l'enquête. Cette enquête étudie la création de valeur sociale au sein d'une association caritative en Ile-de-France.

Pour Elancoeur, l'objectif est certes symbolique (« *faire reconnaître le travail des associations de quartier* »), mais avant tout pratique : il s'agit de mieux connaître sa propre action, de connaître la valeur qu'elle produit au profit de son territoire. Ainsi, l'association espère que cette enquête permettra d'appuyer des demandes de subvention auprès de diverses institutions, notamment publiques.

Pour La Cabane, l'objectif est scientifique : il s'agit d'étudier comment compte collectivement un groupe de personnes, et comment se produisent et se diffusent des rationalités comptables au sein d'un groupe.

De cette rencontre entre Elancoeur et la Cabane émerge ce rapport qui restitue l'évaluation de la valeur d'une partie du travail invisible réalisé par Elancoeur, celle concernant les actions de distribution alimentaire hebdomadaires et mensuelles.

Prix et valeur du travail caritatif

Cette étude part du postulat que l'activité associative représente du travail, dans le sens où il s'agit d'une activité qui transforme des biens pour offrir un service. Cette étude mesure la valeur de ce travail en comptant le temps et en y attribuant un certain prix, en prenant comme référence, par exemple, la moyenne des salaires de la fonction publique territoriale.

Pour autant, le lien entre valeur et prix du travail doit être précisé. En comptant le temps de travail et en lui attribuant un prix, même fictif, on peut tout d'abord considérer que le chiffre ainsi trouvé représente, dans le cas d'Elancoeur, au prix équivalent à deux distributions alimentaires par semaine et une distribution de colis par mois. C'est, plus généralement, le prix d'un travail réalisé au profit de la société tout entière qu'il serait juste que l'État, garant désintéressé de l'accès universel aux droits humains, rémunère.

On peut adopter un autre point de vue et considérer que si le travail d'Elancoeur est sans valeur, dans le sens où les bénévoles n'estiment pas leur engagement en termes comptables ou marchands, il s'agit tout de même un travail qui a un prix. Mais ce prix ne correspond pas à ce qui serait dû, comme une facture, mais à la valeur d'une limite socialement acceptable de ce que l'association peut investir de travail gratuit bénévole, et au-delà duquel il serait juste d'être aidé financièrement, notamment par des subventions publiques.

MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE

Le cadre de la collaboration entre La Cabane et Elancoeur

La collaboration entre La Cabane et Elancoeur naît de la rencontre de nécessités entre deux institutions, l'une de recherche, l'autre d'action. En répondant à des demandes d'enquête émanant de la société, le chercheur réalise une ethnographie qui vise à produire à la fois un rapport d'étude pour l'association, dont celle-ci pourra se servir pour faire connaître et reconnaître son travail, et une publication scientifique. Il s'agit d'une recherche collaborative, car, premièrement, l'objet de la recherche, la méthode, et le cadre de l'enquête de terrain sont coconstruits entre La Cabane et Elancoeur. Le projet de recherche est validé ensemble, lors d'une réunion entre les deux conseils d'administration. Deuxièmement, en plus de l'implication — classique en ethnographie — du chercheur dans les activités et la vie de l'association, les analyses produites dans le cours de l'enquête sont diffusées et mises en débat avec l'association et ses acteurs, dans une démarche de production réflexive de connaissance sur l'objet de recherche. Troi-

sièmement, la recherche amène à une restitution en fin d'enquête, afin que le savoir scientifique produit — qu'il soit critique ou non — aide avant tout les enquêtés à mieux connaître le sens de leurs actions.

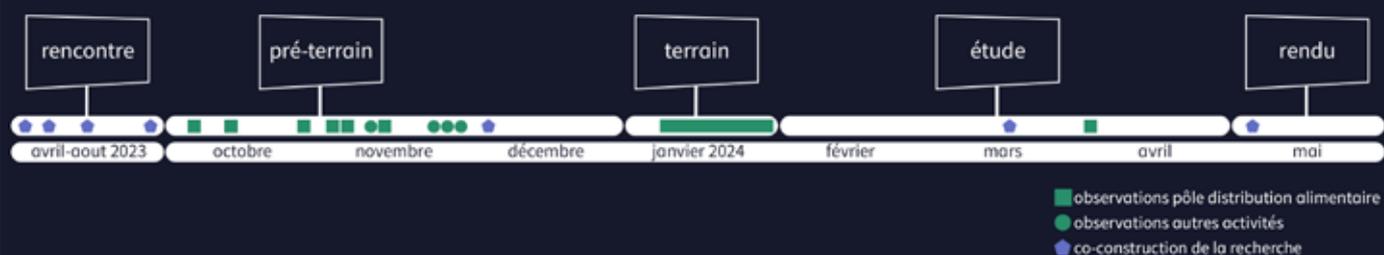
Comprendre la pratique par la pratique

La méthode ethnographique

Ce rapport se base sur un travail d'observation ethnographique réalisé d'octobre 2022 à janvier 2023 au sein de l'association Elancoeur.

La particularité de la démarche ethnographique réside dans le fait d'étudier une pratique par la réalisation de la pratique elle-même sur le temps long. L'ethnographe se distingue d'une autre forme d'observateur en ce qu'il devient un bénévole à part entière de l'association, dans le but de comprendre non seulement les activités telles qu'elles sont pratiquées, mais aussi le sens investi par les acteurs qui réalisent ces pratiques. Il s'agit de comprendre les rationalités collectives en partant de la compréhension du sens investi par chaque acteur dans une pratique donnée. En effet, la compréhension des motivations et

Calendrier de l'enquête 2022-2023



des rationalités individuelles permet de comprendre les ensembles significatifs collectifs, propre au groupe, et notamment le système de valeur collectif : qu'est-ce qui a de la valeur ou n'en a pas, quelle est la limite entre ce qui est collectivement perçu comme bien ou mal, juste ou injuste, attendu ou inattendu...

Même si le chercheur investit l'espace et le temps de l'association en ayant des questions préalables à l'enquête, l'ethnographe ne préjuge pas ce qui vaut la peine d'être relevé ou non et ne discrimine pas les observations dans les prises de note : tout ce qui a été observé a été consigné dans un journal de 110 pages. Ce n'est que dans un deuxième temps que le chercheur filtre ce qui est utile à l'étude. L'ethnographie a donc permis d'observer des choses très différentes chez les enquêtés : des pratiques, le rythme de la vie quotidienne, des avis et arbitrages, l'expression de goûts, des histoires de vies, etc. C'est pourquoi ce rapport est pourvu de notes ethnographiques et de verbatim d'entretiens : s'il s'agit ici de répondre à la question de la valeur du travail bénévole produit par Elancoeur, le rapport entend faire état des rationalités et arbitrages des membres de l'association.

Ethnographier Elancoeur

L'observation d'une institution peut se faire sur trois niveaux. Le premier concerne l'observation des actions de l'association telles qu'elles se présentent : distributions alimentaires, actions de sensibilisation de la jeunesse, ateliers... Le deuxième niveau concerne tout ce qui relève de l'organisation

en amont : le travail invisible qui ne se donne pas à voir lors de l'action elle-même, comme les courses pour les distributions, le transport des denrées et des repas... Le troisième concerne les décisions et les arbitrages : comment les décisions sont-elles prises non seulement en amont, mais aussi dans le cours de l'action, dans le rythme de la vie quotidienne et de la nécessité pratique ?

La première partie de l'enquête d'octobre à novembre 2022 a permis d'observer des actions relevant du premier niveau (cinq distributions, deux actions de sensibilisation, une maraude de distribution de kits hiver, ainsi que l'observation complémentaire d'une collecte en avril).

La deuxième partie de l'enquête, plongée intensive dans la vie de l'association durant trois semaines en janvier 2023, a permis d'observer les deuxième et troisième niveaux, et d'étudier des distributions alimentaires dans tout le continuum d'actions d'une semaine à l'autre.

Nombre d'observations



3	Courses
4	Cuisine et préparation
12	Distributions alimentaires hebdo.
1	Distribution colis mensuelle
1	Collecte alimentaire
1	Distribution de kits hiver
2	Actions de sensibilisation

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION ÉLANCOEUR

Origine et développement

L'association Elancoeur a pour origine l'engagement de trois personnes qui ont souhaité venir en aide aux sans-domiciles fixes de leur agglomération. Alors qu'ils ne servent encore que quelques repas chauds à Versailles, à partir du coffre d'une voiture, les nouveaux bénévoles souhaitent tout de suite avoir une démarche durable. C'est pourquoi l'association met rapidement en place la distribution de colis alimentaires mensuels pour des familles en difficulté en plus de la distribution hebdomadaire aux sans-domiciles fixes. L'association croît, jusqu'à louer un box, puis un

local de 100 m², et enfin acheter un camion. Aujourd'hui, l'association se compose d'une quarantaine de bénévoles très actifs, d'une trentaine d'autres qui participent plus ou moins régulièrement. Elle a distribué en 2022 470 colis alimentaires, 400 kits grand froid, 19 000 repas.

Le budget de l'association dépend grandement des dons individuels, de subventions privées, et de dons d'entreprises, et les subventions publiques ne représentent que 4% du budget en 2022.

Les débuts d'Elancoeur...

Extraits d'entretiens avec deux bénévoles

« C'était à l'hiver 2016, on était là avec des copains, il faisait tellement froid ce jour-là. Et puis, je suis arrivé à un moment de ma vie, tu te dis : "Voilà, tu as construit une famille, tu as un travail, tu manques de rien..." C'est comme si j'étais redevable de quelque chose en fait, donc il fallait que je le rende, quelque part. Et ce froid-là, c'était une prise de conscience. Je me dis : "Punaise! Il y a des gens qui vont dormir dehors et moi je vais rentrer chez moi au chaud, et caetera...". Dans ma tête, ça a commencé à ne plus être normal pour moi. Donc j'en ai parlé à deux-trois amis, on a pris notre voiture et puis on a commencé... L'idée première c'était vraiment aider notre voisin, voisin proche, au sens large du terme. Donc pas aller tout de suite sur Paris et caetera. On a pris notre voiture et le soir on a commencé à marauder dans Élancourt. On prenait une voiture, on avait quelques sandwiches, une théière, un thermos et puis c'était parti quoi! »

« La première chose qu'on s'est dit, c'est vraiment aller au plus direct, c'est-à-dire comment aider vraiment ceux qui sont vraiment en confrontation directe avec les difficultés. Donc c'est comment les aider de la manière la plus simple? C'était de leur fournir à manger, en fait! C'était sous forme de maraude, on a commencé vraiment par la région. On a commencé vraiment par ici, Maurepas et Élancourt, on s'est dit autant aider ceux qui sont les plus proches. [...] À l'époque on était loin d'imaginer ce que représente Elancoeur maintenant, évidemment. Mais en même temps, on s'est dit : "On va y aller par étape, on va pas commencer à griller les étapes", et l'important pour nous, je le pense encore maintenant, c'est que ce soit pérenne. C'est pas, on aide des personnes pendant un an, puis finalement on les laisse à l'endroit où ils étaient, c'est quoi l'intérêt? »

La structure en pôles

L'association est structurée autour de trois pôles, d'ancienneté et d'importances différentes.

Le premier pôle en termes de mobilisation de bénévoles est le pôle de distributions alimentaires. C'est ce pôle qui se charge des distributions alimentaires hebdomadaires et mensuelles, main dans la main avec le pôle social.

«La bouffe, certes c'est l'urgence zéro, mais finalement c'est presque un prétexte pour entrer en contact avec une population en difficulté. Ce qu'on veut, c'est rencontrer les gens pour les suivre, pas juste servir un repas et partir.»

C'est de ce constat, dressé par un membre du bureau, qu'est né le besoin de créer le pôle social, qui gère le suivi social des familles bénéficiaires de colis alimentaires, et qui s'attache à resocialiser des personnes isolées par la pauvreté à travers des ateliers collectifs, en plus du suivi individuel. À partir des factures et des fiches de salaires ou d'aides publiques,

le pôle social calcule un «reste à vivre», qui ne doit pas dépasser 6,5 € par jour par membre du foyer. Cette limite a récemment été augmentée de 0,50 € du fait de l'inflation particulièrement sévère sur les produits de consommation courante. Si elle est admissible, une famille peut recevoir l'aide d'Elancoeur jusqu'à deux ans maximum. En effet, l'association ne souhaite pas aider *ad vitam* les familles et faire de «l'assistanat», mais plutôt faire une action solidaire de «coup de pouce» qui redonne une base de stabilité à des foyers afin qu'ils conservent leur autonomie.

Un troisième pôle, nommé «Au cœur des quartiers», le plus récent, organise des activités et des ateliers pour lutter contre l'isolement ainsi que des visites et des sorties pour les familles.

Ces trois pôles sont complétés par une action annuelle de distribution de kits hiver à des sans-domiciles fixes de Paris à l'arrivée du froid, ainsi que par une action transversale de sensibilisation de la jeunesse aux questions de pauvreté et de solidarité.

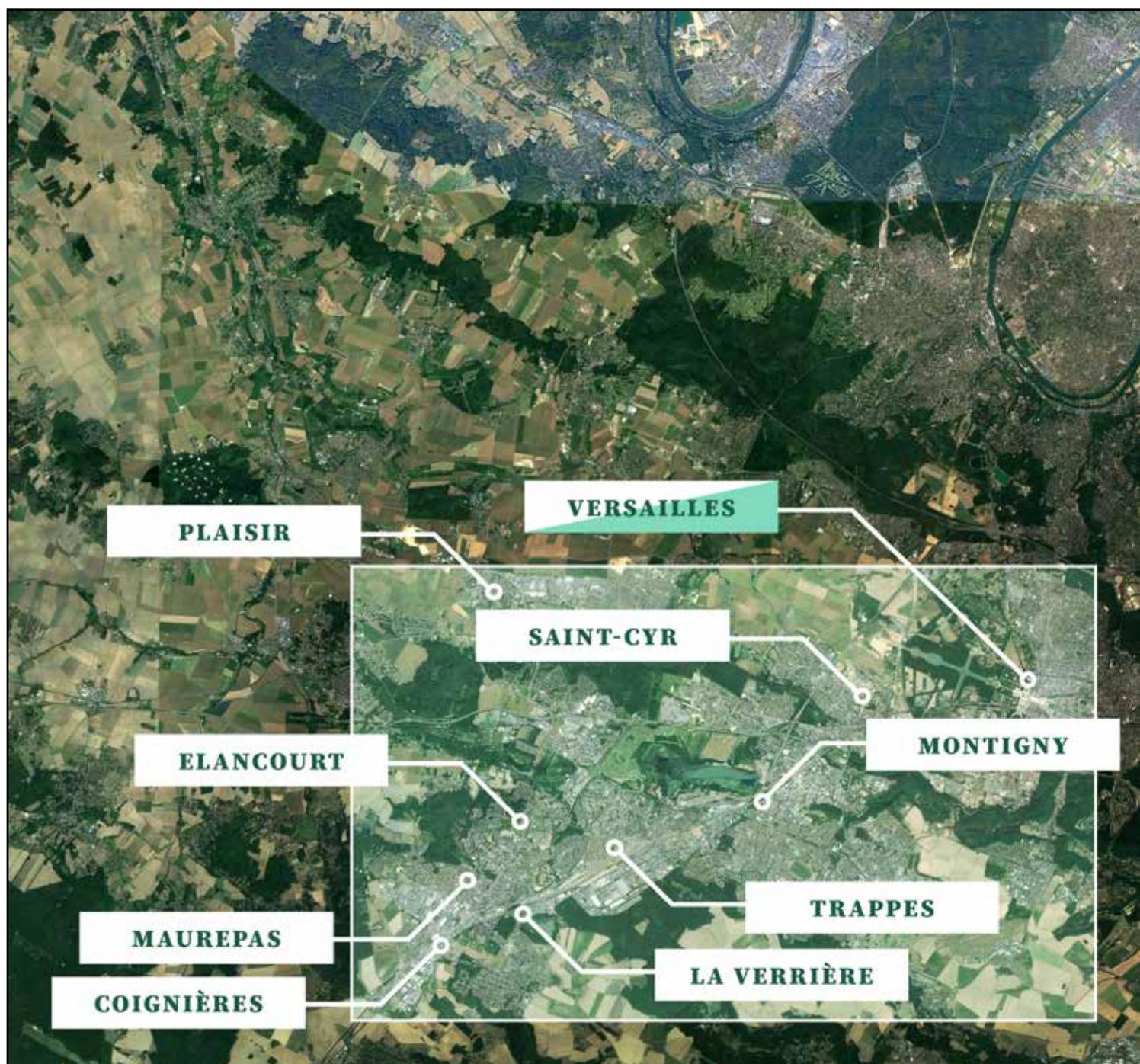


Le rayon d'action

Elancoeur mène des actions différentes dans trois secteurs de l'Île-de-France.

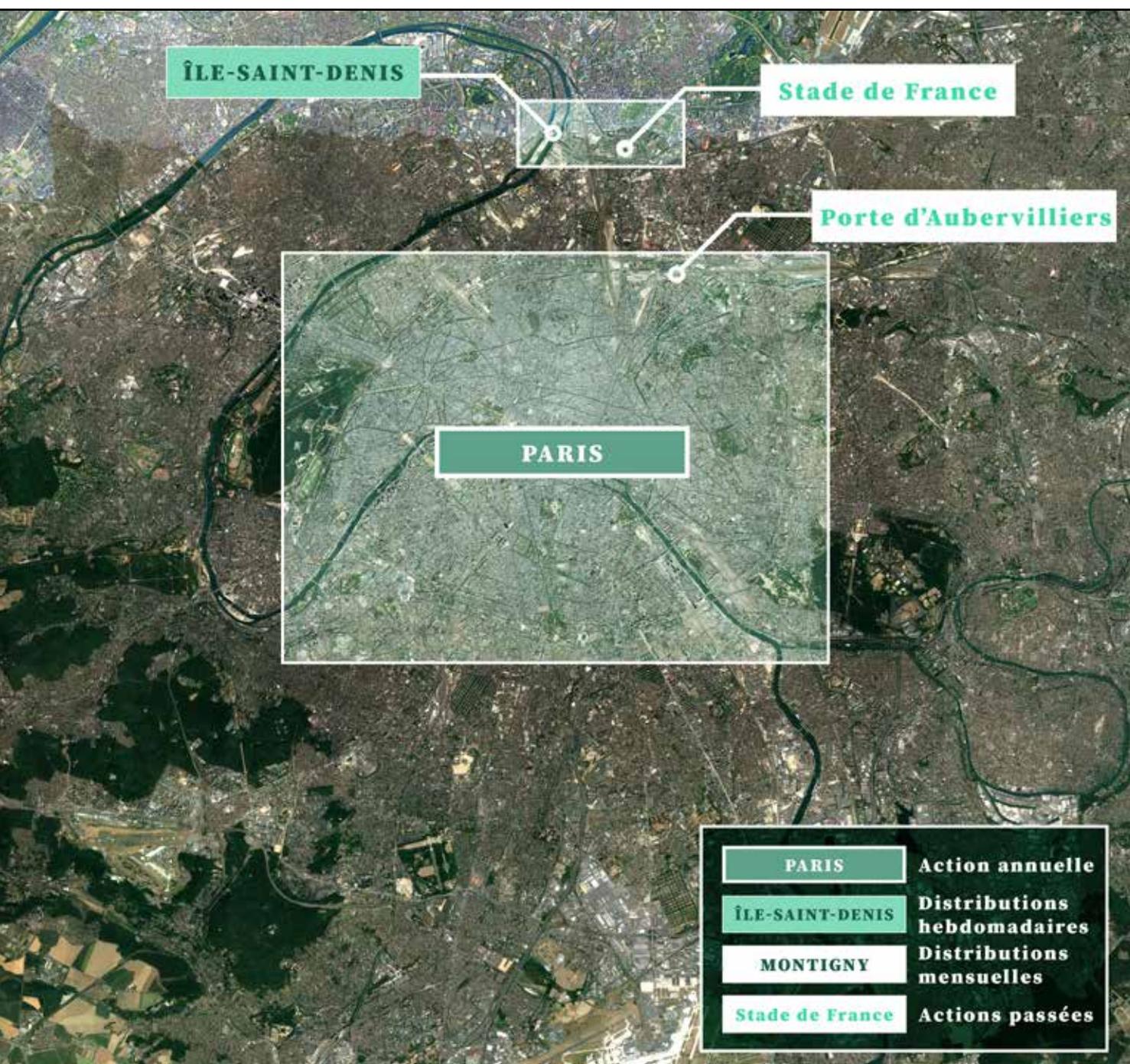
L'association intervient tout d'abord dans le secteur des Yvelines, principalement dans la communauté d'agglomération de SQY et à Versailles, où vivent les familles suivies par le

pôle social. Elancoeur souhaite avant tout aider des familles dans le secteur, et décline généralement les requêtes de familles d'autres communautés d'agglomération (venant par exemple de la communauté d'agglomération de Paris-Saclay), afin de pouvoir proposer à la fois un suivi soutenu du pôle social (avec une proximité permettant les visites et les



rencontres) et des ateliers réguliers. En effet, les aides administratives, financières et alimentaires qu'apporte Elancoeur servent aussi et surtout de vecteur de resocialisation de familles qui s'isolent à cause de la pauvreté. C'est aussi dans ce secteur qu'ont lieu les distributions alimentaires dans le foyer des Matelots à Versailles.

Le deuxième secteur concerne l'Île-Saint-Denis, avec la distribution hebdomadaire de repas, et précédemment Saint-Denis, avec les distributions dans le camp du Stade de France. Le troisième secteur concerne Paris, où Elancoeur distribue des kits aux sans-abri une fois par an, à l'arrivée du froid.



Le pôle social

Même s'il ne fait pas l'objet à proprement parler de ce rapport, qui se concentre sur les activités de distribution alimentaire, le pôle social mérite d'être présenté tant il représente une part importante de l'activité d'Elancoeur.

Ce pôle est né de l'envie, dès les débuts d'Elancoeur, de proposer un suivi continu à des familles dans le besoin de l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Ce pôle a donc principalement la responsabilité de l'accompagnement social des familles bénéficiaires. En plus de la participation à la distribution d'un colis alimentaire mensuel, qui sera décrite dans la partie suivante, le pôle réalise des visites à domicile, et propose, entre autres, aide à l'accès aux droits, aide à l'annulation de dette, soutien psychologique ou encore aide à la recherche d'emploi. De plus, le pôle propose ce qu'il appelle des «ateliers citoyens», qui consistent à contrer l'isolement social dû aux difficultés économiques en proposant des activités collectives (ateliers cuisine, sorties à l'escalade ou au bowling...) qui impliquent, notamment, les enfants des familles bénéficiaires. Le pôle propose aussi un soutien financier ponctuel, avec notamment le paiement de nuits d'hôtel à des personnes ou familles sans-abris de l'agglomération.

À titre d'exemple, durant le temps de l'observation ethnographique, il a été possible d'observer deux visites de familles à leurs domiciles, familles migrantes en grande difficulté financière et sociale. Pour la première visite, primo

rencontre, il a s'agit d'évaluer les besoins directs de la famille, qui s'est avéré n'avoir strictement aucune forme ni possibilité de revenus. De plus, la famille avait le besoin urgent d'un fauteuil roulant, pour l'un des membres de la famille gravement handicapé. Grâce au réseau de connaissance et d'entraide associatif, un fauteuil a été trouvé dans l'heure. Puis, il a fallu évaluer les besoins sur le temps long, et mettre en place le suivi social et administratif, notamment concernant l'ouverture des droits. La deuxième visite, visite de suivi d'une famille, avait pour but de réévaluer les besoins d'une mère qui venait d'accoucher.

Elancoeur limite le suivi social à une durée maximum de deux ans. Lorsqu'une famille fait appel à Elancoeur, le pôle social estime le reste à vivre du foyer, qui doit être inférieur à 6,5 € par personne et par jour. Dans ce cas, la famille a le droit à tout ce que propose l'association. Même si les contacts et le suivi des familles sont très réguliers, et qu'il semble avoir une bonne connaissance de la situation de chaque famille à tout instant, le pôle social fait formellement un point avec une famille au bout d'un an, pour réévaluer la situation, et estimer si le foyer est toujours dans le besoin. Quelle que soit la situation de la famille, l'aide d'Elancoeur cesse au bout de deux années. En effet, l'association estime que «l'objectif est de mettre en place des actions pour être dans un juste équilibre entre la solidarité et l'assistantat», et cela est explicité dès le début du suivi aux familles.



Une semaine-type à Elancoeur

La semaine à Elancoeur est rythmée par les activités du pôle distribution du mardi et du mercredi (distributions alimentaires), et celles du pôle social le mercredi et le samedi (ateliers et sorties).

D'un côté, le pôle distribution se charge des courses le dimanche et de la distribution le mardi et mercredi.

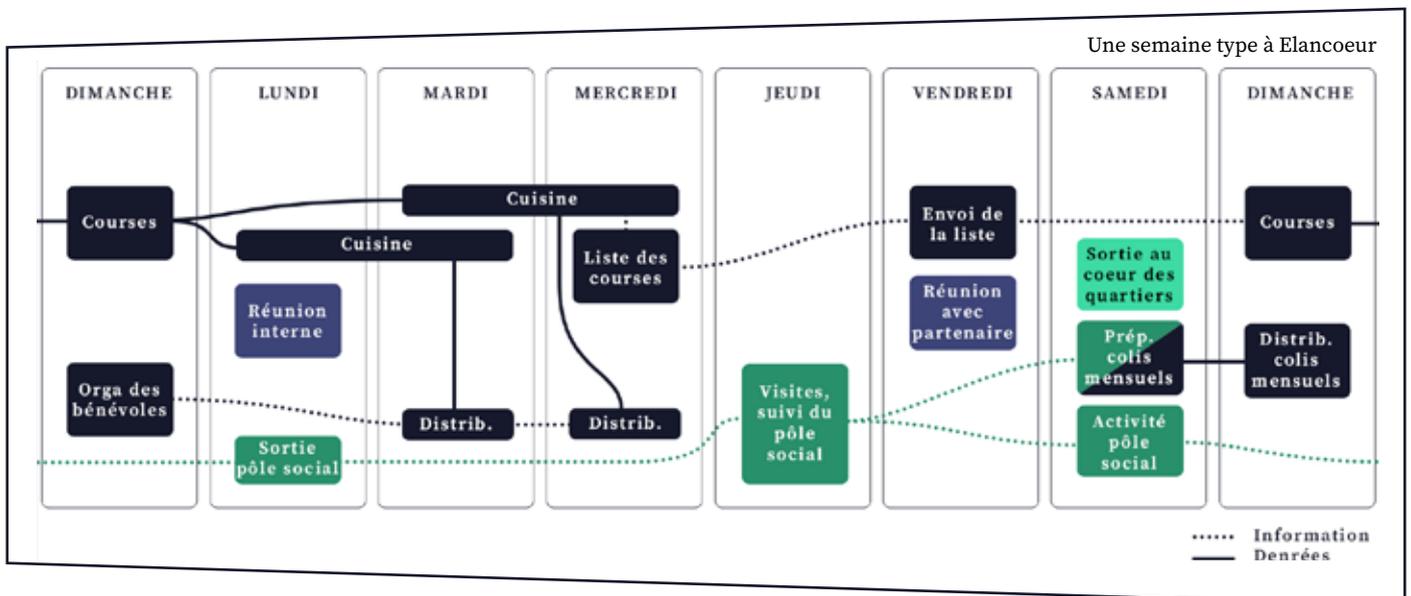
D'un autre côté, le pôle social organise des ateliers citoyens et des sorties, principalement les mercredi et samedi, jours des enfants. Il a aussi un rôle de suivi le long de la semaine des familles avec rencontres, visites, et travail sur les dossiers.

Ces deux pôles sont liés par l'activité générale de distributions alimentaires. En effet, concernant les distributions hebdomadaires, le pôle social se charge durant le courant de la semaine d'établir la liste des courses avec les cuisinières pour les courses du dimanche. Concernant les distributions de colis mensuelles, lorsqu'elles ont lieu, le pôle social a la

charge de la mise à jour de toutes les informations des familles et de s'assurer qu'elles seront disponibles pour la livraison des colis. Cette liste permet ensuite au pôle distribution de se charger de la composition et de la livraison des colis.

Le pôle Au cœur des quartiers, relativement plus autonome, organise des sorties et des ateliers généralement le samedi.

D'autres activités, organisées hors pôle, car plus transversales, peuvent avoir lieu notamment le samedi, comme les collectes alimentaires dans des supermarchés, les collectes auprès de partenaires privés, ou des actions de sensibilisation de la jeunesse, comme la confection de kits hiver dans des écoles ou clubs de foot. L'association réalise aussi des collectes de kits hygiène et alimentaires dans les écoles de l'agglomération.



The image shows the interior of a delivery van, packed with various food and beverage supplies. In the foreground, there are several large cardboard boxes. One box is prominently labeled 'Oasis' and 'SAVEUR THE PÊCHE 24x33cl'. Another box is labeled 'Selvatica' and 'PREMIUM BANANAS'. To the right, there are stacks of white plastic jugs. In the background, more boxes are stacked high, some wrapped in clear plastic. The van's interior is well-lit, and the overall scene suggests a well-stocked delivery vehicle.

**ETUDE DES
DISTRIBUTIONS
ALIMENTAIRES**

MESURER LE TEMPS DE TRAVAIL BÉNÉVOLE

Compter le travail associatif

Il existe un véritable enjeu pour l'association Elancoeur de connaître, pour soi même, et de faire connaître le volume de travail bénévole que représente son activité. Cela requiert de le quantifier précisément. En effet, même en faisant la publicité d'activité sur les réseaux sociaux, ou même en annonçant servir 19 000 repas par an aux nécessiteux, il est difficile de se rendre compte de ce que cela représente comme masse de travail, et c'est pourquoi il y a un enjeu à quantifier ce travail, en temps, mais aussi en ce que cela représenterait comme activité salariée.

En effet, la très grande majorité des bénévoles réguliers de l'association ont une activité salariée par ailleurs. Si celle-ci prend du temps et peut sembler de prime abord s'opposer à la possibilité de s'investir davantage dans l'association, elle est ce qui permet de recevoir un revenu et donc de travailler de manière bénévole à côté. Reste que l'activité associative est un travail, car elle pourrait tout aussi bien s'exécuter dans le cadre du travail salarié, même si cela impliquerait bien évidemment des différences d'organisation, au moins. C'est pourquoi ce rapport présente une mesure du temps de travail traduit en équivalent du salariat de la fonction publique territoriale, et se base sur les salaires moyens de celle-ci pour traduire le temps de travail en argent.

Délimitation du compte

Cette partie se concentre sur l'étude du travail réalisé par le pôle distributions alimentaires de l'association et présente successivement les deux activités principales du pôle. Premièrement, les distributions alimentaires hebdomadaires dans un squat et dans un foyer, pour un total de 360 repas par semaine. Deuxièmement, les distributions de colis alimentaires mensuels au profit des familles suivies par le pôle social. Cela représente généralement autour d'une trentaine de colis.

Cette partie du rapport se base sur le relevé de deux distributions hebdomadaires de la même semaine, les 17 et 18 janvier 2023, ainsi que la distribution mensuelle de colis du 28 janvier. Ces distributions ont pu être observées dans le fil de l'action de l'association et comprise dans l'ensemble du travail de l'association.

Cette étude relève le temps de travail effectif, sur place, auxquelles est parfois ajouté le temps de travail de personnes aidantes ne faisant pas partie à proprement parler de l'association.

LES DISTRIBUTIONS ALIMENTAIRES HEBDOMADAIRES

Les lieux de distribution

Elancoeur réalise une distribution de 180 repas une fois par semaine dans chacun des deux lieux.

Le squat de l'Île-Saint-Denis

Les habitants du squat dit «Unibéton» de l'Île-Saint-Denis estiment être 500 à occuper ce bâtiment insalubre qui n'est pas destiné à usage d'habitation. La plupart des habitants sont en situation régulière, mais n'ont pourtant d'autres choix que de squatter afin d'éviter la vie à la rue. L'extrême majorité d'entre eux sont des hommes adultes, et les quelques femmes et enfants sont réunis dans une partie du bâtiment. Les habitants occupent à plusieurs d'anciens bureaux convertis en chambres, certaines équipées de frigo ou de micro-ondes, d'autres n'étant pourvues que

de matelas et multiprises posés à même le sol pour seul aménagement de la pièce. Il y existe un fort risque d'incendie du fait de la coprésence de l'eau et de l'électricité, cette dernière subissant souvent des coupures. L'occupation du bâtiment arrive à saturation, et des habitants occupent maintenant les halls, les angles de couloirs, ou même le toit.

L'organisation collective de cet espace est très structurée, avec la désignation de référents (gestion des déchets, relation aux associations...) et l'organisation régulière d'assemblées générales.

Les différents niveaux de l'État (mairie, préfecture, département et région...) ont une complète connaissance de l'existence de ce lieu, puisque la communauté d'agglomération se charge de ramasser les poubelles, que la police est déjà venue de nombreuses fois pour des problèmes de droit commun, et que les enfants sont scolarisés dans des établisse-



Une distribution au squat de l'Île-St-Denis.



ments de la ville. Les habitants du squat revendiquent avant tout le droit à un logement, comme l'indique un habitant du squat.

«Ce qu'on réclame, c'est des logements. D'autant plus pour les familles, avec les enfants... Et il faut plus d'espaces comme "La Bulle". Je dis pas qu'il faut plus de "La Bulle", parce qu'il y avait plein de choses qui n'allaient pas, mais plus d'espace comme ça, quelque part où aller quand on arrive. Là, on arrive, même si on a le statut de réfugié politique, on est à la rue, on a nulle part où aller. Et ça tue, la rue, les gens meurent de froid...»

Pourtant, le squat a été expulsé fin avril 2023 sans que tous les occupants se soient vu proposer une solution de relogement.

Le foyer de Versailles

Le Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) des Matelots à Versailles, situé à l'écart de la ville, mais à seulement trois cents mètres à vol d'oiseau des fameux jardins, est administré par Caritas France. Alors que le foyer accueillait à l'origine principalement des migrants, ses 130 habitants sont aujourd'hui essentiellement des personnes sans-abri, tous des hommes. Le reste de la semaine, c'est une cuisine centrale qui se charge de distribuer des repas.

Si la situation des habitants du foyer peut paraître relativement plus confortable que celle des habitants du squat, il s'ajoute pour eux des problèmes d'addiction qui sont courants chez des personnes qui vivent la rue.

Découverte du squat de l'Île-Saint-Denis

Extrait du journal de terrain

L'entrée est assez serrée, considérant la taille du bâtiment, et donne directement sur un couloir. Il faut faire quelques pas à droite pour entrer dans le hall à proprement parler. Celui-ci est surtout occupé par la cage d'escalier en colimaçon, entourée de barres en métal qui filent à travers les trémies sur six étages. À droite, des toilettes fuient, et il y a de l'eau partout dans le hall. Les câbles qui pendent du plafond et les barres verticales qui entourent la cage d'escalier marquent l'espace de formes géométriques qui tranchent avec l'image floue des flaques d'eau sur le sol. À gauche, derrière la cage d'escalier, de l'autre côté du hall, une double porte donne sur ce qui semble être une terrasse, où sont installés six robinets côte à côte. On ne voit rien derrière les robinets, dehors, dans l'épaisseur de la nuit. Cette ténèbre pénètre à l'intérieur du hall, et les luminaires qui pendent au plafond abîmé, parmi les câbles électriques, produisent une lumière blafarde qui n'arrive pas à se frayer un chemin dans la pénombre. Les contrastes lumineux sont très forts et les ombres très tranchées. Aucune lumière n'est grise, les choses sont invisibles ou éblouissantes, noir ou blanches. Les personnes qui passent, la tête dans des capuches, même si elles nous disent «bonjour», «merci» ou encore «bon courage», ne sont que des silhouettes qui traversent des petits espaces de luminosité avant de se réengouffrer aussitôt dans la pénombre.

Le son, quant à lui, se déplace très différemment de la lumière : il se réfléchit partout et ne vient de nulle part. Ne s'échappe des entrailles de ce bâtiment qui héberge environ 500 personnes qu'un léger brouhaha sans cris et sans heurts.

Un bénévole me donne un léger coup de coude : «C'est fou, hein? On se croirait dans un film...»

Composition des repas

Un repas complet

Les plats sont composés de riz, de légumes (carottes, petits pois, haricots verts, oignons...) et de poulet. Ils sont accompagnés d'une bouteille d'eau, d'une banane et d'une canette de soda. L'association propose deux repas différents pour les deux lieux de distributions, qui sont les mêmes chaque semaine, car ce sont deux cuisinières différentes qui se chargent de la confection des repas.

Les repas ont été composés en fonction des attentes des bénéficiaires (voir page suivante), qui sont pour beaucoup des migrants subsahariens, ce qui a incité l'association à proposer des plats de riz et des bananes, les pâtes et les pommes ayant eu par le passé très peu de succès.

Les contraintes budgétaires imposées par l'inflation des derniers mois a amené l'association à décider de ne plus servir de canettes (0,45 € l'unité), au profit d'un œuf dur, (0,20 € l'unité).

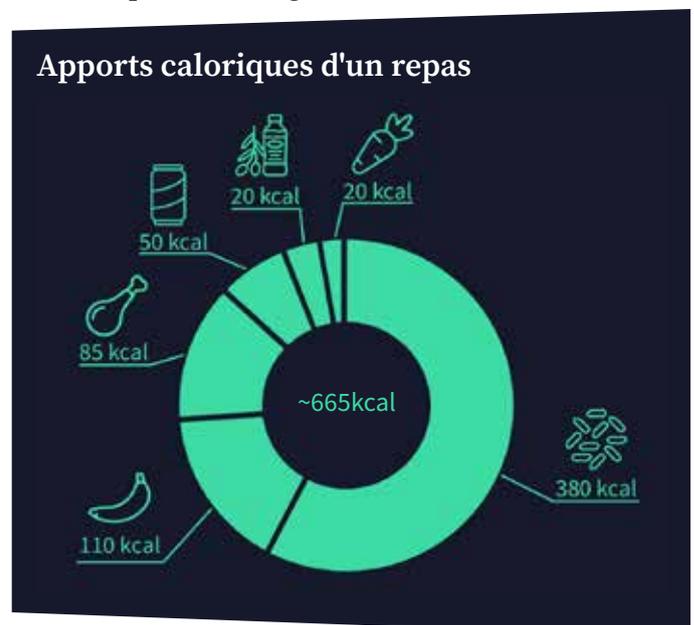
Le seul coût des marchandises d'une barquette représente 2,00 €.

Des apports caloriques dans les attentes

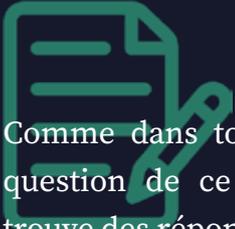
Le poids des barquettes varie selon les cuisinières de 350 grammes à 480 grammes en moyenne, faisant varier l'apport calorique d'un repas de 510 à 840 kilocalories. Elancoeur se place dans la moyenne des recommandations de l'Etat, mais reste un peu en deçà des besoins nutritifs réels du fait de la mauvaise

nutrition générale du public bénéficiaire qui n'a pas nécessairement accès à une bonne alimentation de manière générale. Il faut cependant mettre ce constat au regard de ce que serait l'alternative pour ce public : si les habitants du foyer de Versailles ont tout de même accès à de la cuisine de cantine, l'enquête a permis d'observer que les habitants du squat de l'Île-Saint-Denis ont une nutrition faible, surtout basée sur du riz. Cette mauvaise alimentation amène des bénéficiaires à réclamer deux repas, prétextant souvent qu'il s'agit d'un plat pour un ami ou un colocataire qui ne peut se déplacer, ou qui est absent au moment de la distribution, ce que les bénévoles de l'association acceptent généralement. A ce titre, un habitant du squat de l'Île-Saint Denis soutenait le bien fondé de donner deux plats.

«Je sais qu'il y en a qui demandent deux plats pour eux, mais moi ça me dérange pas, parce que je sais qu'ils vont le manger. Ceux qui prennent deux plats, ils ont rien à manger. Le deuxième plat ils le gardent pour le lendemain matin, le lendemain midi, et je sais qu'ils le mangent.»



QU'EST CE QUI EST "JUSTE" DE DONNER COMME REPAS ?



Comme dans tout groupe de personnes, la question de ce qui est « juste » de donner trouve des réponses différenciées en fonction des individus. Ceci répond à la fois de normes collectives et d'interprétations individuelles, et les normes collectives ne sont ni une simple somme des rationalités individuelles ni une règle surplombante qui s'impose aux acteurs. Ce qui est donné résulte plutôt d'une composition et d'une négociation permanente entre ces deux pôles de la rationalité collective, même si le mot d'ordre général de l'association est de « donner ce qu'on aimerait nous-même recevoir ».

Composer le plat

Elancoeur a confectionné ses menus en fonction des attentes des bénéficiaires. Après quelques essais échoués de plats de pâtes, l'association ne sert que du riz, aliment bien plus connu et apprécié par les bénéficiaires migrants.

Pour autant, le président de l'association pose des limites : « Nous on veut pas que ça soit l'opulence, on pense que riz-viande-légume, avec un fruit et une cannette, c'est bien. Je trouve qu'ajouter un œuf dur ça fait trop, ça commence à être trop. » Pour un bénévole, ils pourraient se contenter d'offrir un plat et une bouteille d'eau (« c'est l'essentiel ») mais ils souhaitent servir un « repas complet », selon ce qu'ils aimeraient recevoir s'ils étaient bénéficiaires.

Si d'autres bénévoles considèrent que « c'est bien de donner des gros plats », l'important semble être de servir « une barquette remplie ». Et le contenant a une double importance. L'association servait auparavant des petites barquettes, de taille insuffisante : « Ca faisait pas

assez, ça remplissait pas une assiette. » Avec le passage à une barquette de plus grande taille, il reste tout de même important que le bénéficiaire ait l'impression de recevoir un plat complet en recevant une barquette remplie. Il y a donc un double enjeu d'avoir un contenant de taille correcte et que celle-ci paraisse correctement remplie.

Malgré ces considérations de la part d'Elancoeur, les bénéficiaires n'annoncent pas d'exigence, comme le rapportait un habitant du squat de l'Île-Saint-Denis : « Je ne me permettrais pas d'émettre des critiques, le seul truc qu'on peut faire, c'est vous remercier. »

Faut-il donner une cannette de soda ?

La présence de la cannette pose question, car elle est pour certains « un petit plus », et pour d'autres une source de sucre nocive pour la santé. Cette question traduit un souci important des membres de l'association de servir un bon repas, dans le sens d'un repas satisfaisant au goût, et d'un repas bon pour la santé. Ceux qui déprécient les cannettes se rangent derrière ce qu'ils pensent que les bénéficiaires aimeraient : « Je pense qu'ils préféreraient avoir deux bouteilles d'eau ».

De l'autre côté, pour un bénévole qui trouve important de donner une cannette de soda, toutes les cannettes ne se valent pas, et méritent d'être variées.

Si certains bénévoles d'Elancoeur considèrent que c'est « un petit plus », c'est pour autant beaucoup pour les bénéficiaires, comme l'indiquait un habitant du squat de l'Île-Saint-Denis : « C'est super, une canette, pour la majorité, je pense, c'est la seule fois de la semaine qu'ils peuvent boire une canette. »

Le temps de travail bénévole

Une distribution se divise en trois étapes.

Le travail en amont consiste à l'établissement de la liste de courses, et de la réalisation des courses chez un grossiste de l'agglomération pour toute la semaine, chaque dimanche.

La préparation des repas est ensuite assurée par des cuisinières bénéficiaires ou anciennes bénéficiaires de l'association. Il est courant qu'une personne puisse aider, comme, par exemple, lorsque le mari d'une cuisinière doit attendre celle-ci dans la cuisine et s'occuper de leur fille alors qu'elle prépare la viande pour le lendemain. Ce travail supplémentaire, même s'il n'est pas effectué par un béné-

vole de l'association à proprement parler, doit être compté, car il est inhérent à l'activité de l'association. Les cuisinières bénévoles sont aussi chargées de mettre en barquette les repas, mais étant donné la charge de travail que cela représente, elles sont toujours aidées par des bénévoles.

Enfin, la distribution est assurée par d'autres bénévoles qui amènent les barquettes du local de l'association au lieu de distribution. Si le foyer de Versailles est relativement proche, le squat de l'Île-Saint-Denis se situe à 45 km et le temps de transport peut représenter une part conséquente du temps de la soirée pour



Donner deux plats?

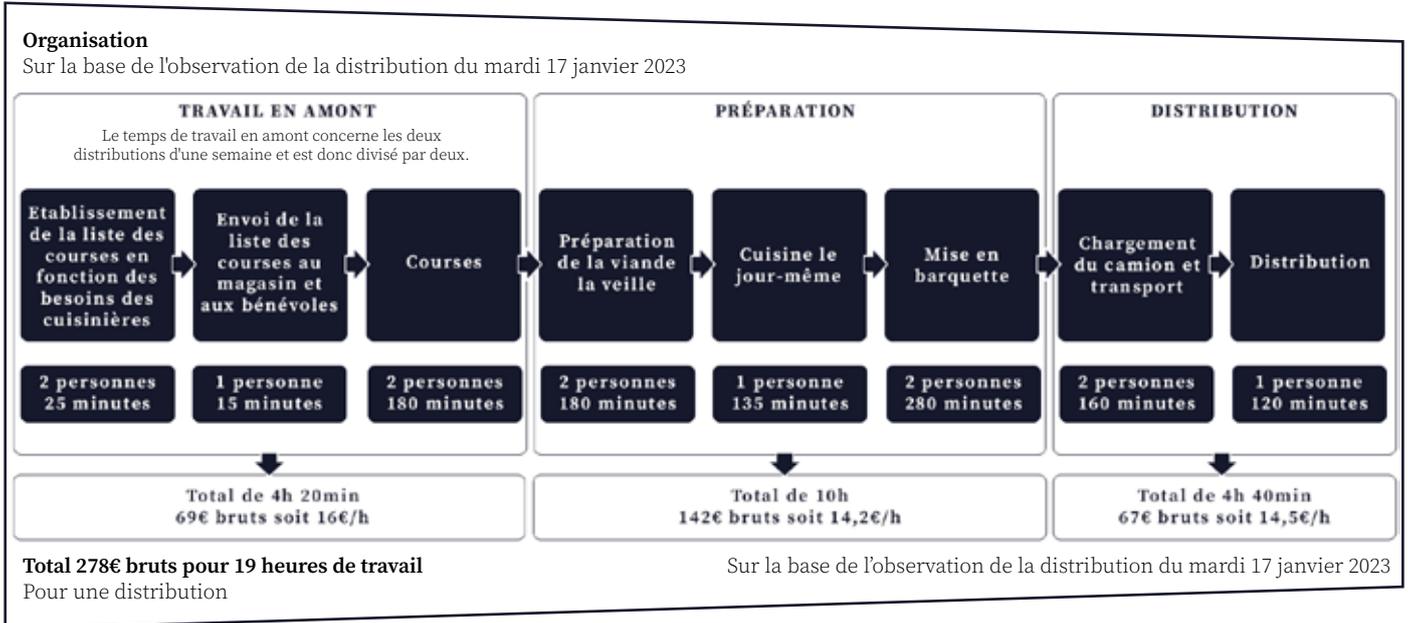
Extrait du journal de terrain

Le responsable de la maraude et moi nous approchons du foyer de Versailles, à bord du camion d'Elancoeur. Un gardien vient ouvrir la grille qui sépare le bâtiment du foyer avec la rue. On retrouve un autre bénévole. On enfile les chasubles bleues d'Elancoeur, et lorsqu'on ouvre les portes arrière du camion, des habitants du foyer viennent nous proposer de nous aider à transporter les palettes dans le réfectoire. Une fois que tout est posé sur les tables à l'intérieur, il nous reste encore à disposer les repas, avant que les bénéficiaires puissent se servir, mais ceux-ci s'entassent autour de nous et nous gênent pour déplacer les lourdes palettes de barquettes. Manifestement, tout le monde a faim. « *On peut prendre?* », demande un vieil homme. Le bénévole est un peu embarrassé : « *Attendez, laissez-nous cinq minutes! Dans cinq minutes on commence!* »

Puisque c'est seulement ma deuxième fois à Versailles, le responsable me donne des indications sur ce que je dois faire : « *Mets-toi derrière une table et donne les repas, pour pas qu'ils prennent deux.* » Il s'inquiète surtout que la nourriture ne soit pas gâchée, et il le répète à chaque fois qu'un bénéficiaire demande deux repas. Il ne semble donner un deuxième plat que si l'homme en face de lui semble sûr de vouloir manger deux plats. S'il hésite ou ne répond pas bien, il lui propose de ne prendre qu'une banane en plus. Il me le répétera ensuite : « *L'important c'est que ça soit pas jeté. Mais si le gars revient et me demande un deuxième plat, je vais pas refuser! Je peux pas refuser de la nourriture à un type qui a faim, c'est impossible!* »



ELANCOEUR



les bénévoles, considérant qu'ils ne restent environ que quarante minutes sur place pour la distribution des repas elle-même.

L'ensemble du travail pour le mardi 17 janvier représente un total de 18 heures et 55 minutes de travail, ainsi que 25 heures et 10 minutes pour le mercredi 18 janvier. La différence entre les deux distributions se justifie notamment par la différence de temps de transport, multipliée par trois du fait de la présence de trois bénévoles dans le camion.

Sur la base de 44 heures de travail par semaine pour les deux distributions, le travail mensuel (176 h) représente plus d'un équivalent temps plein. En se basant sur les salaires moyens de la fonction publique territoriale, cela représente 33 663 € brut par an, et un peu plus de 42 000 € si on inclut les charges patronales, à savoir le prix total du travail pour un employeur.

SYNTHESE

Distributions hebdomadaires

*Pour 180 repas par distribution.
Base salaires moyens de la FPT,
charges patronales incluses.*

Prix du travail

enquête janvier 2023

42079€ par an

2,24€ par repas

Coût des marchandises

dépenses réelles 2022

37575€ par an

2,00€ par repas

Charges

estimations Elancoeur

13291€ par an

0,71€ par repas

Total

92945€ par an

4,96€ par barquette

LES DISTRIBUTIONS MENSUELLES DE COLIS

La composition d'un colis

Les colis sont composés de produits de consommation allant de la nourriture à l'hygiène, dans l'optique de permettre aux familles de «*finir le mois*» (c'est pour cela que les distributions ont lieu à la fin de la troisième semaine du mois). Selon les bénévoles, ces colis reflètent «*ce qu'on aimerait recevoir si on était dans le besoin*», et sont découpés selon trois catégories.

Premièrement, le colis contient ce qui est considéré comme le strict nécessaire en sec et en frais, reçu en dons individuels lors des collectes dans les supermarchés, ou acheté (concernant une partie du frais). Si un produit venait à manquer, Elancoeur se charge d'acheter, sur ses fonds propres, le nécessaire pour compléter. Une exception concerne l'huile, produit considéré comme essentiel, et qui a pourtant disparu des dons depuis la récente inflation sur les produits de consommation. Ce poste de dépense est cependant trop important pour qu'Elancoeur se permette de le prendre en charge, et il arrive donc que ce bien essentiel n'apparaisse pas dans les colis. Cela met en évidence l'effet de l'inflation sur la consommation des ménages : les personnes de classe moyenne qui pouvaient se permettre de faire des dons sont amenées à faire des arbitrages en défaveur de ces dons. L'inflation a donc aussi un effet, par répercussion, même sur des personnes trop pauvres pour pouvoir se permettre de faire des courses.

Parmi ce qui est considéré comme nécessaire

dans le colis, il y a aussi la viande et la volaille, achetée par Elancoeur ou reçue en dons de commerces partenaires.

Deuxièmement, le colis est composé de biens considérés comme non essentiels, qui sont servis en fonction des disponibilités offertes par les collectes. Ce qui compose cette partie varie en fonction de la taille du ménage et du nombre d'enfants, puisque c'est dans cette catégorie qu'on trouve par exemple les biscuits et les céréales. Sont aussi donnés, en fonction de la disponibilité, les produits d'hygiène.

Composition théorique d'un colis

Les produits de base, essentiels

1kg de sucre, 1kg de riz, 1kg de farine, 1kg de spaghettis, 1kg d'autres pâtes, deux grandes conserves, une petite conserve, 1L de lait

Les produits frais, essentiels

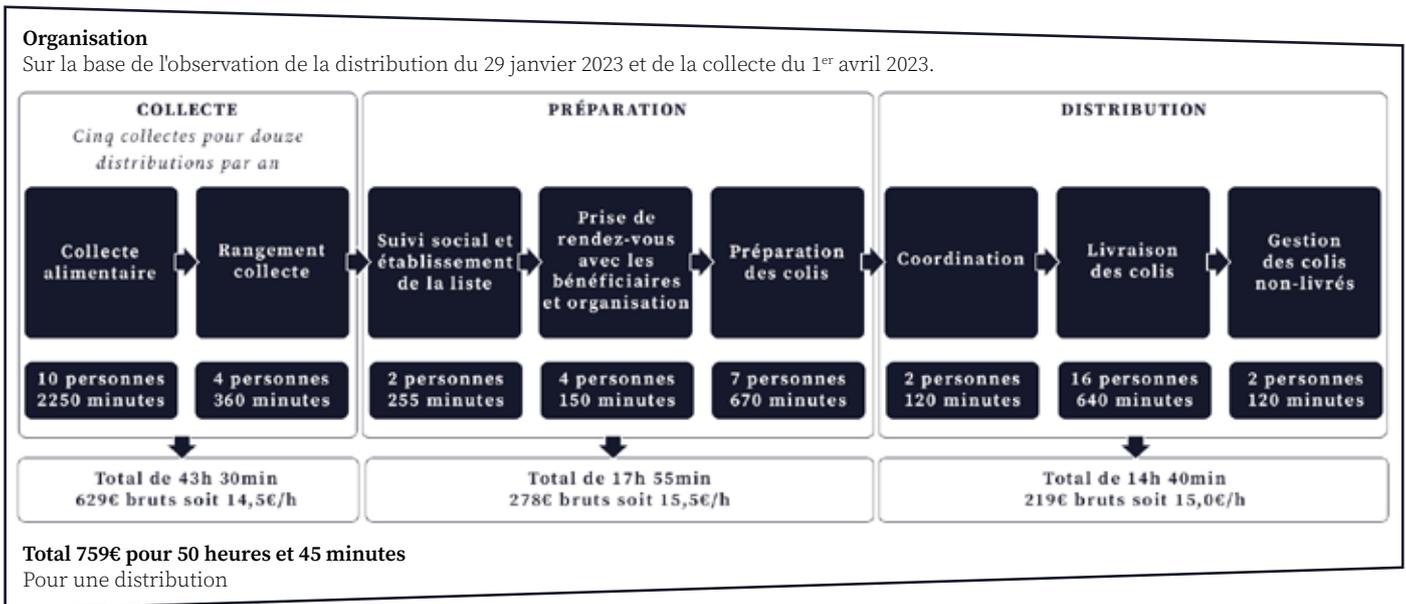
1kg de pommes, 1kg de pommes de terre, 1kg d'oignons, 300g de viande, 350g de volaille, 400g de saucisse de veau, 12 oeufs, 1kg bananes, 250g de fromage, 4 yaourts et 250g de beurre.

Autres, en fonction des disponibilités

Purée "mousline", biscuits, céréales, confiture ou miel, café, jus, brosse à dent, dentifrice, shampoing...

Pour les bébés, en fonction de la demande

Couches, lingettes, savon



Troisièmement, la catégorie des biens pour bébés, qui fait l'objet d'un recensement chez les familles. Elancoeur se renseigne sur le nombre de bébés et sur les besoins concernant les tailles de couches, et l'association porte une attention particulière à ce bien de consommation très impactant sur le budget des familles.

Au même titre que concernant les barquettes de nourriture servies durant les distributions hebdomadaires, les bénévoles de l'association sont attentifs à ce que le colis paraisse généreux : ils ne souhaitent pas qu'un bénéficiaire ait l'impression de recevoir un colis trop vide, et les coordinateurs de ce pôle invitent généralement les bénévoles à se montrer généreux sur les quantités pour que le colis ne fasse pas vide. Comme pour les barquettes, le contenant comme le contenu doivent être en adéquation.

Le temps de travail bénévole

Une distribution se divise en trois étapes.

La collecte

Les collectes, qui ont lieu environ cinq fois par an, représentent une part conséquente du travail nécessaire à la réalisation des colis alimentaires. Un jour de collecte, l'association installe le camion et un stand à l'entrée d'un supermarché partenaire, et les bénévoles se relaient toute la journée, de 10 h à 19 h pour inviter les clients à acheter des dons.

Lors de la collecte du 1^{er} avril 2023, 12 bénévoles se sont impliqués pour un total de 43 heures et 30 minutes de travail, ce qui a permis de récolter un peu plus de 2500 € de marchandises (soit 57€/heure).

Si les clients du supermarché accueillent la démarche avec sympathie, nombre d'entre eux ont fait part de leur impossibilité de réserver une part de leur budget à des dons, celui-ci étant déjà très contraint.

La préparation

Les distributions mensuelles dépendent d'abord du pôle social qui suit les familles à l'année et met à jour la liste des foyers éligibles avant la distribution. En effet, les familles sont suivies deux ans au maximum, avec un point d'étape au bout d'un an pour voir si la situation s'est améliorée. Si la famille repasse au-dessus des 6,5 € de reste à vivre par membre et par jour, la famille ne peut plus bénéficier des colis alimentaires. Dans tous les cas, ce suivi trouve un terme au bout de deux ans (ce qui est tout de suite annoncé aux familles), car Elancoeur considère fournir un appui qui doit aider à retrouver une autonomie.

La distribution

Une distribution a toujours lieu le dimanche, journée de disponibilité à la fois des bénévoles (la distribution de janvier requiert la présence de pas moins de 16 bénévoles) et des familles bénéficiaires. Il est cependant courant que, malgré la prise de rendez-vous, des personnes ne soient pas là pour réceptionner leur colis. Du fait de la présence de frais, le colis est redistribué à une autre personne dans le besoin, qui reçoit exceptionnellement un colis. Les bénévoles vont livrer un, deux ou trois colis (en fonction de la distance). Il faut souligner que la distribution représente un moment de convivialité important pour les bénévoles de l'association,

car tout le monde se croise relativement en même temps au local pour récupérer son ou ses colis. Même si c'est un moment rapide où tout le monde se croise vite, c'est un rare moment de regroupement de beaucoup de personnes de l'association au même moment et au même lieu.

L'ensemble des étapes représentent 76 heures de travail, soit 913 heures par an, ce qui équivaut à un prix du travail de 16 900€ par an.

SYNTHESE

Distributions mensuelles

*Pour 26 colis par distribution.
Base salaires moyens de la FPT,
charges patronales incluses.*

Prix du travail

enquête janvier 2023

16897€ par an

43,3€ par colis

Coût des marchandises

enquête janvier 2023

21910€ par an

70,2€ par colis

Charges

estimations Elancoeur

13291€ par an

42,60€ par barquette

Total

52098€ par an

156,10€ par colis



RÉCIT D'UNE DISTRIBUTION

Extrait du journal de terrain

À bord de la voiture d'un bénévole, la première des trois adresses de livraison nous amène dans une résidence HLM. Une fois au pied du bâtiment, le bénévole appelle au numéro inscrit sur l'étiquette. *« On va leur dire de descendre. »* Ça me surprend. *« Bah ouais, on va pas rentrer chez les gens quand même ? »* C'est en effet le pôle social qui se charge d'entrer chez les bénéficiaires pour les rencontrer et de les suivre sur le temps long. Finalement, nous montons avec le colis et le sac de frais. En haut d'escaliers en colimaçons, une grande femme très fine nous attend à sa porte. On lui dépose simplement colis et sac, elle nous remercie, et nous repartons aussitôt.

La deuxième livraison doit se faire dans le bâtiment littéralement en face. On trouve le nom sur la boîte aux lettres, montons directement à la bonne porte et sonnons. Une femme, avec à ses pieds deux enfants, nous ouvre la porte. Derrière elle, on aperçoit un très grand appartement totalement vide. De ce qu'on peut voir depuis l'entrée, seule la cuisine semble un peu aménagée, mais le salon est vide. Une fois repartis, je fais une remarque à ce sujet. Il acquiesce : *« Une fois, on a été chez des gens, chez des bénéficiaires, et dis-toi, c'était tellement en mauvais état que le lino se décrochait. Là on a eu une idée, on s'est dit que ça serait bien de faire venir une entreprise, qui vienne faire les travaux chez les gens. Nous on paye le matériel, et l'entreprise ils font les travaux bénévolement. Mais c'est trop compliqué, il faut quelqu'un pour gérer ça, les travaux, et puis les gars, bon, s'ils travaillent gratuitement, ils vont privilégier leurs chantiers... »*

On remonte dans la voiture, direction le dernier point de livraison. Après quelques minutes de route, on se gare dans un parking extérieur, qui est séparé d'un ensemble de bâtiments par une grille. Par chance, une voiture entre à l'instant, et on en profite pour se faufiler à pied, colis et sac dans les bras. le bénévole appelle : *« Attend, on sait même pas où c'est ! »* Ça ne décroche pas. *« Ha non, ça décroche pas, c'est pas sérieux ! »* On se dirige vers le bâtiment n° 3, comme indiqué sur le colis. On sonne à l'interphone, pas de réponse. On commence à se dire qu'on va repartir avec notre colis. Une femme décroche. Elle a la voix cassée : *« Oui ? »*. Le bénévole nous annonce : *« C'est Elancoeur, madame, c'est pour les colis. »* La femme semble alors se réveiller : *« Ha oui les colis ! Entrez ! C'est au premier. »* On monte à l'étage et trouvons une jeune femme frêle, manifestement tirée du lit, qui nous attend dans l'encadrement de sa porte. On la salue, et je lui tends le colis. *« — C'est lourd ? — Non, ça va »* répondis-je en lui posant le colis dans les bras. C'est là que je remarque, étant à seulement quelques centimètres d'elle, à quel point elle est maigre. *« Ha non, c'est trop lourd ! »* Je reprends le colis de tout son poids, et le pose dans l'entrée, sur un banc qu'elle m'indique : *« Ici ça sera très bien. »* On tourne les talons et la femme nous salue, un peu désolée. Le bénévole brise le silence le premier : *« Elle était plus légère que le colis... »*

Dans la voiture, il revient sur le fait que des bénéficiaires ne répondent pas au téléphone. Je comprends que ça lui pose deux problèmes. Un moral, d'abord : *« Moi, j'appelle ça du civisme. On vient, on amène un colis chez eux, on les a eus au téléphone dans la semaine, pour les prévenir, ils ont dit qu'ils seraient là, ils sont là, voilà. »* Et un pratique, ensuite : *« T'imagines, on a eu de la chance de pouvoir passer derrière une voiture pour passer le portail, de pouvoir rentrer et trouver l'interphone. On aurait pu attendre, à galérer un quart d'heure, une demi-heure... Y'a des bénévoles, ils pourraient se décourager. Déjà, tu vois, on a du mal à mobiliser pour la livraison des colis, alors s'ils découragent les bénévoles... ! »* C'est vrai que peu de bénévoles se sont manifestés aujourd'hui, et le noyau dur a dû combler les manques au dernier moment.



CONCLUSION



Synthèse des chiffres

L'ethnographie au sein de l'association Elancoeur permet d'établir que les distributions alimentaires, mensuelles et hebdomadaires, représentent 3205 heures de travail, à savoir exactement l'équivalent de 1,75 temps plein, pour un de salaire dans la fonction publique territoriale de 58 976€.

Ce travail permet de distribuer, à l'année, une valeur totale de 59 485€ de marchandises.

Ces chiffres ne représentent qu'une partie du travail de l'association, puisque l'enquête se limite à l'activité de distribution de nourriture. L'observation partielle du travail du pôle social a permis d'entrevoir l'importance du travail d'assistance sociale (soutien administratif, psychologique, social) qui est offert à la trentaine de foyers bénéficiaires.

Ce rapport ne fait pas non plus état du travail de sensibilisation de la jeunesse, tout au long de l'année, ainsi que les distributions de kits hiver.

Suites pour La Cabane de la recherche

Pour La Cabane de la recherche, l'enquête à l'origine de ce rapport va donner lieu à une publication scientifique qui traitera de ce qui a de la valeur pour un collectif, notamment autour de la question de ce qui est "juste" de donner comme repas (ce point est évoqué dans ce rapport p.19).

De plus, cette enquête constitue une première expérience de recherche collaborative qui ouvre la voie à de nouvelles manières de

faire de la recherche avec et pour la société. Dans une démarche comparative, La Cabane de la recherche entend poursuivre ce travail d'enquête sur la valeur du travail invisible dans le milieu associatif caritatif auprès de nouvelles associations d'Île-de-France.

Conclusion d'Elancoeur

L'objectif initial de l'enquête de connaître la valeur de la richesse produite au niveau d'une partie du travail et de marchandise est largement atteint. Cette étude scientifique met en lumière notre organisation et notre dévouement pour soutenir les plus fragiles. Elle met en lumière le travail de l'ombre d'Elancoeur et, de manière plus générale, des associations de quartiers. Comme l'a dit l'ethnographe durant l'enquête : « *Elancoeur c'est une action, une activité toute la journée, de 10h à 22h et plus encore. Il s'y passe toujours quelque chose...* »

Ce rapport et ce travail fait par l'équipe de scientifiques de La Cabane accordera du crédit à Elancoeur de manière générale, et sera un poids non négligeable lors de nos demandes de subventions.

Cependant l'énorme travail du pôle social, qui est l'un des pôles les plus importants de notre structure, n'a pas été comptabilisé et ne figure malheureusement pas dans ce rapport.

« *C'est vrai Rachid quand tu me disais que Elancoeur, c'est au-delà de l'aide alimentaire, alors que les gens pensent que c'est uniquement ça. J'ai pu voir en suivant Myriam que la partie accompagnement social est incroyable. Alors que j'avais moi-même pensé qu'Elancoeur c'était surtout de l'aide alimentaire...* »